

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.759 - TRENTIÈME ANNÉE - JEUDI 8 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 17 fr. Un An 32 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Réclames : 2 fr. - Patis divers : 3 fr.
Après Chronique Locale : la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

L'Équilibre des Forces

Après l'invasion de la Belgique, l'Allemagne a pu jeter encore plus de deux millions d'hommes en France. C'est avec cette masse formidable, débouchant à la fois dans la vallée de l'Oise ainsi que dans celle de la Meuse, que les soldats du Kaiser essayaient d'avancer la prise de Paris. Ces deux millions de soldats constituent ou plutôt constituent l'élite des armées allemandes. Tous ces régiments, réputés invincibles, de la garde prussienne, s'y trouvaient au complet.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette gigantesque avalanche humaine venue de la Germanie ? Dès le 25 août, c'est-à-dire avant les batailles gigantesques engagées sur la Marne, puis des rives de l'Aisne à Verdun, le *Berliner Tageblatt* avait que le total des pertes subies par les armées allemandes soit en Belgique, soit en France, s'élevait au cinquième de leurs effectifs.

Ces pertes se sont considérablement augmentées depuis cette époque et il est très possible qu'aujourd'hui il n'y ait plus seulement l'équilibre des forces entre les combattants, mais même une supériorité numérique de notre côté. Cette supériorité ne pourra s'accroître par les appoints venus de divers côtés, par les réserves non encore entamées dont le haut commandement dispose.

La situation est loin d'être identique du côté de l'Allemagne. Elle n'attend aucun renfort du dehors. Toutes ses colonies seront bientôt conquises. Tous ses navires de commerce sont capturés ou bien immobilisés dans de nombreux ports surveillés par les flottes anglaises, tandis que ses cuirassés restent embouteillés dans la mer Baltique. Harcelée par la Russie, maîtresse de la Galicie, d'une partie de la Prusse orientale, l'Allemagne est obligée de masser vingt corps d'armée devant les Russes dont la marche sur Cracovie annonce les éclatants succès.

Guillaume II, qui devait entrer en triomphe à Paris, commande les armées opposées à l'envahissement moscovite. Les lances des cosaques se profilent sur les Karpathes défilant celles des uhlans, tandis que le flux des légions russes continue à submerger l'Autriche-Hongrie, à s'avancer en Prusse orientale où de grandes batailles se préparent.

En Belgique, des attaques successives ont lieu. Menacés dans leurs lignes de retraite, les corps allemands sont constamment sur le qui-vive. Le moindre ébranlement équivaudrait à une défaite irréparable. Il n'est pas besoin d'être un stratège pour comprendre qu'une armée si « kolossale » soit-elle, s'affaiblit en s'éloignant de ses bases d'opération.

La France ainsi que la Belgique se trouvent sur les lieux mêmes où se livrent chaque jour des combats meurtriers. Elles se ravitaillent sans interruption, en hommes, en munitions. La Russie, quoique opérant sur un front d'une vaste étendue, faisant face à deux empires, reçoit quotidiennement des troupes fraîches.

Il n'en est pas ainsi pour la Germanie enfermée dans un cercle de feu. Elle n'a aucun secours à espérer, alors que ses forces combattives diminuent à toute prise d'armes. Il est un autre facteur avec lequel il faut compter, la dépression morale d'une nation qui croyait fermement à l'écrasement de toutes les armées alliées.

Malgré la censure la plus rigoureuse, malgré l'interdiction de l'entrée, sur le territoire germanique, de journaux étrangers, les nouvelles y parviennent. Elles sont loin d'être rassurantes. Elles produisent d'autant plus de stupeur sur le peuple allemand que celui-ci escomptait le triomphe final, à bref délai, annoncé par les bulletins de victoire, de l'agence Wolff.

Quelles seront les conséquences d'un abatement pareil ? En présence de cette situation, malgré les difficultés innombrables qu'il reste encore à surmonter, la confiance la plus absolue doit régner en France. Les hordes teutoniques ne souleront pas longtemps encore le sol sacré de la Patrie. L'équilibre des forces en présence assure désormais la victoire. Avec quelle joie accueillerons nous la nouvelle de la délivrance du territoire national, prélude de la déroute irrémédiable des Barbares dont la race doit être exterminée sans merci.

PIERRE ROUX

Le Retour de l'« Asie »

Pour échapper au « Kaiser-Wilhelm-der-Gross ». — Le prix du Cameroun, — La famine au Ouadai

Bordeaux, 7 Octobre.
Le paquebot *Asie*, courrier de la Côte Occidentale d'Afrique, vient d'arriver à Bordeaux. L'Asie, qui avait quitté ce port dans la deuxième quinzaine d'août, la échappée belle, car son passage le long de la côte africaine était éprouvé par le *Kaiser-Wilhelm-der-Gross*, croiseur auxiliaire de la flotte germanique. Des ouvriers du port de Santa-Cruz de Tenerife, avaient informé l'équipage du paquebot français du danger qui courait, lui affirmant qu'un bateau avait ravitaillé, au large, en charbon le vaisseau allemand, mais il fut impossible d'obtenir des autorités locales confirmation de ce fait.

Malgré cela, le commandant Blazy estima qu'il avait lieu de prendre les plus grandes précautions. Il ordonna de sortir avec plus de soin que jamais l'horizon et de naviguer, la nuit, tous feux éteints, ce qui ne laisse pas de causer quelque émotion aux passagers.

Est-ce à cause de ces sages mesures, ou est-ce le fait d'un heureux hasard ? Toujours est-il que l'Asie échappa aux recherches du *Kaiser-Wilhelm-der-Gross*.

Les passagers rapportent qu'avant la prise de Duala, port du Cameroun, par nos troupes, une opération avait été tentée sur le même point de la côte de la colonie allemande, et qu'elle n'avait pas tourné à notre avantage. Nos soldats s'étaient trouvés en présence de forces très supérieures, il fallut l'arrivée du croiseur français *Brizé* et du croiseur anglais *Cumberland* qui débarquèrent des troupes pour réduire l'ennemi à l'impuissance.

Désormais, la prise du Cameroun, attaqué de divers côtés, peut être considérée comme fatale, d'autant plus que les Allemands ont diminué leurs effectifs d'occupation. Sur la situation intérieure de nos colonies Ouest-Africaines, nous n'avons rien à dire, si nous ne devons signaler qu'une affreuse famine, due à une extrême sécheresse, a causé d'innombrables morts dans l'Ouadai, où l'on a vu l'anthropophage, malgré les efforts de l'administration, reparaitre comme aux plus tristes jours.

Comment les Allemands arrêteront M. Max

Londres, 7 Octobre.

D'après un Bruxellois arrivé à Londres, l'arrestation de M. Max suit le meeting des bourgeois à Bruxelles, il y a dix jours. Des milliers de demandes d'argent faite par les Allemands à Bruxelles.

La réunion commença à 2 heures 30 et



M. Max

l'héroïque bourgmestre de Bruxelles

trois quarts d'heure après le gouverneur envoya un message disant qu'il désirait voir M. Max.

Le bourgmestre fit répondre que c'était impossible, mais qu'il viendrait à 4 heures 30, à la fin de la réunion.

Cinq minutes plus tard, le messager revint, demandant à nouveau à M. Max de le suivre, mais il recut la même réponse.

A 4 heures 30, M. Max partit disant : « Je vais maintenant avoir un entretien avec le gouverneur, mais il ne sera pas aussi agréable que celui-ci, je pense qu'il va être très animé ».

M. Max ne revint pas.

La bataille s'étend...

La bataille que l'on avait vu y a quelques jours crû si près de sa fin se prolonge. Et non seulement elle continue là où elle se déroulait déjà, mais elle s'étend. Le front qui, à notre aile gauche, avait gagné la région d'Arras, s'est étendu davantage encore vers le Nord : nous apprenons par le communiqué de 3 heures qu'il va jusque dans la région de Lens-La Bassée et que des masses de cavalerie sont aux prises dans la région d'Armentières.

Cette nouvelle extension est due à la nécessité où se sont trouvées les forces alliées de faire face à l'arrivée de troupes ennemies par le Nord.

cette région d'Armentières au Nord jusqu'à la Wœvre et à la région bordant notre frontière des Vosges. Entre ces deux extrémités, le front est constitué par une ligne brisée qui descend d'Armentières du Nord au Sud par Lens, Arras, Péronne, Roye, Lassigny jusque dans la région de Noyon et de la forêt de l'Aigle, tourne ensuite vers l'Est à travers les régions au nord de Soissons et de Reims, traverse la forêt de l'Argonne, franchit la plaine de la Wœvre et s'infléchit dans la direction du Sud-Est vers la région bordant notre frontière des Vosges. La bataille s'étend donc en ce moment sur un front qui doit représenter plus de 600 kilomètres.

On voit que, à tous les points de vue, c'est une bataille gigantesque. Gigantesque par la durée, elle l'est aussi par l'étendue. Mais il faut dire qu'elle l'est davantage encore par le formidable effort que, presque sans répit, elle exige des combattants.

Nous savons que l'héroïsme des nôtres n'est pas inférieur à la grandeur de cet effort sans précédent. Nous savons que leur force de résistance et leur courage augmentent dans la mesure même où la bataille se prolonge et s'étend. Et c'est pourquoi notre confiance demeure inébranlable.

CAMILLE FERDY.

L'Anniversaire de la proclamation de la République portugaise

UN CROISEUR FRANÇAIS A LISBONNE

Lisbonne, 7 Octobre.

Le croiseur français *Dupetit-Thouars* s'est rendu à Lisbonne le 5 octobre à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de la République portugaise. Il y a passé toute la journée.

Le commandant Gervais et son état-major ont été accueillis avec empressement. La population a acclamé les marins français.

Le ministre des Affaires Étrangères du Portugal est venu à la légation de France, pour prier le ministre de faire parvenir à M. Delcassé les remerciements du Président de la République et du gouvernement portugais, pour cette démonstration de courtoisie.

Les Volontaires italiens en France

Au dépôt de Montélimar. — L'état d'esprit des volontaires. — Une conversation avec Peppino Garibaldi.

Malgré certaines mesures administratives prises par le gouvernement italien, soucieux de faire venir la majeure partie de ses nationaux qui veulent prendre du service dans le corps des volontaires garibaldiens, ceux-ci voient leur nombre s'accroître tous les jours.

Les républicains et les syndicalistes italiens tiennent à combattre pour la France. Et il est injuste de considérer ces soldats improvisés comme des éléments laissés sans culture. Nous la voyons actuellement, nous de la crise économique qui sévit sur les nations européennes, mêlés ou non au conflit, c'est ce que dit, avec beaucoup de raison, le rédacteur du *Secolo* qui a pu visiter Montélimar le dépôt des volontaires italiens et qui s'est rendu compte de leur état d'esprit.

« Nous offrons nos bras et nos cœurs à la France, nous la voyons actuellement, nous agissons sous l'impulsion de l'idée républicaine, pour la cause de la civilisation. On a voulu, en Italie, nous frapper de suspicion et donner à notre geste un caractère subversif ; nous protestons, et nous donnons nos actes un autre sens : nous croyons accomplir un devoir de patriotisme, dans l'intérêt même de l'Italie. Nous la voyons actuellement, nous de la crise économique qui sévit sur les nations européennes, mêlés ou non au conflit, c'est ce que dit, avec beaucoup de raison, le rédacteur du *Secolo* qui a pu visiter Montélimar le dépôt des volontaires italiens et qui s'est rendu compte de leur état d'esprit.

« Nous offrons nos bras et nos cœurs à la France, nous la voyons actuellement, nous agissons sous l'impulsion de l'idée républicaine, pour la cause de la civilisation. On a voulu, en Italie, nous frapper de suspicion et donner à notre geste un caractère subversif ; nous protestons, et nous donnons nos actes un autre sens : nous croyons accomplir un devoir de patriotisme, dans l'intérêt même de l'Italie. Nous la voyons actuellement, nous de la crise économique qui sévit sur les nations européennes, mêlés ou non au conflit, c'est ce que dit, avec beaucoup de raison, le rédacteur du *Secolo* qui a pu visiter Montélimar le dépôt des volontaires italiens et qui s'est rendu compte de leur état d'esprit.

« Nous offrons nos bras et nos cœurs à la France, nous la voyons actuellement, nous agissons sous l'impulsion de l'idée républicaine, pour la cause de la civilisation. On a voulu, en Italie, nous frapper de suspicion et donner à notre geste un caractère subversif ; nous protestons, et nous donnons nos actes un autre sens : nous croyons accomplir un devoir de patriotisme, dans l'intérêt même de l'Italie. Nous la voyons actuellement, nous de la crise économique qui sévit sur les nations européennes, mêlés ou non au conflit, c'est ce que dit, avec beaucoup de raison, le rédacteur du *Secolo* qui a pu visiter Montélimar le dépôt des volontaires italiens et qui s'est rendu compte de leur état d'esprit.

« Nous offrons nos bras et nos cœurs à la France, nous la voyons actuellement, nous agissons sous l'impulsion de l'idée républicaine, pour la cause de la civilisation. On a voulu, en Italie, nous frapper de suspicion et donner à notre geste un caractère subversif ; nous protestons, et nous donnons nos actes un autre sens : nous croyons accomplir un devoir de patriotisme, dans l'intérêt même de l'Italie. Nous la voyons actuellement, nous de la crise économique qui sévit sur les nations européennes, mêlés ou non au conflit, c'est ce que dit, avec beaucoup de raison, le rédacteur du *Secolo* qui a pu visiter Montélimar le dépôt des volontaires italiens et qui s'est rendu compte de leur état d'esprit.

« Nous offrons nos bras et nos cœurs à la France, nous la voyons actuellement, nous agissons sous l'impulsion de l'idée républicaine, pour la cause de la civilisation. On a voulu, en Italie, nous frapper de suspicion et donner à notre geste un caractère subversif ; nous protestons, et nous donnons nos actes un autre sens : nous croyons accomplir un devoir de patriotisme, dans l'intérêt même de l'Italie. Nous la voyons actuellement, nous de la crise économique qui sévit sur les nations européennes, mêlés ou non au conflit, c'est ce que dit, avec beaucoup de raison, le rédacteur du *Secolo* qui a pu visiter Montélimar le dépôt des volontaires italiens et qui s'est rendu compte de leur état d'esprit.

« Nous offrons nos bras et nos cœurs à la France, nous la voyons actuellement, nous agissons sous l'impulsion de l'idée républicaine, pour la cause de la civilisation. On a voulu, en Italie, nous frapper de suspicion et donner à notre geste un caractère subversif ; nous protestons, et nous donnons nos actes un autre sens : nous croyons accomplir un devoir de patriotisme, dans l'intérêt même de l'Italie. Nous la voyons actuellement, nous de la crise économique qui sévit sur les nations européennes, mêlés ou non au conflit, c'est ce que dit, avec beaucoup de raison, le rédacteur du *Secolo* qui a pu visiter Montélimar le dépôt des volontaires italiens et qui s'est rendu compte de leur état d'esprit.

LA GRANDE BATAILLE

La visite aux armées du Président de la République

Les félicitations de M. Poincaré aux chefs militaires.

La situation. — Le front s'étend maintenant de Lens et Armentières jusqu'à Belfort.

Bordeaux, 7 Octobre.

Un Conseil de Cabinet a été tenu ce matin sous la présidence de M. Aristide Briand, garde des Sceaux.

Le gouvernement a décidé que les Alsaciens-Lorrains qui ont obtenu un permis de séjour en France, devront bénéficier des dispositions des décrets du 15 août, 1^{er} et 27 septembre 1914, relatifs à la prorogation des délais en matière de loyers.

Communiqué officiel

Bordeaux, 7 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A notre aile gauche : La bataille continue toujours avec une grande violence. Les fronts opposés s'étendent jusque dans la région de Lens-la Bassée, prolongés par des masses de cavalerie qui sont aux prises jusque dans la région d'Armentières.

Sur le front : Depuis la Somme jusqu'à la Meuse, rien à signaler.

En Wœvre : L'ennemi a tenté un nouvel effort pour arrêter nos progrès, mais ses attaques ont encore échoué.

Du côté russe : L'armée allemande, détaite à la bataille d'Augustow, qui a duré du 25 septembre au 3 octobre, tente d'arrêter la poursuite sur des positions préparées le long de la frontière, de Wirballen à Lyck. Les troupes russes continuent à avancer et ont pénétré sur plusieurs points en Prusse orientale.

En résumé, l'offensive allemande sur le Niémen s'est terminée par un échec complet, et des pertes très considérables.

Le Président de la République sur les champs de bataille

Il rapporte à Paris les drapeaux pris à l'ennemi

Paris, 7 Octobre.

Le président de la République, accompagné du président du Conseil et du ministre de la Guerre, est arrivé en automobile au quartier général lundi matin. Il n'y avait aucune suite, et dehors du général Duparq, secrétaire général militaire. Il a passé quelques heures auprès du général Joffre, et s'est ensuite rendu au quartier général anglais, où il s'est entretenu avec le général French.

Mardi, il a visité deux de nos armées. Le président de la République, le président du Conseil et le ministre de la Guerre se sont renseignés sur les conditions dans lesquelles fonctionnent le ravitaillement, la correspondance, le service sanitaire et l'évacuation des blessés.

Le président de la République est arrivé à Paris mardi, à la fin de la journée. Ce matin, il a visité le camp retranché de Paris, avec le ministre de la Guerre et le général Gallieni.

Le président a rapporté à Paris les six drapeaux allemands qui lui avaient été envoyés à Bordeaux, et qui y avaient été gardés à l'Hôtel de la Préfecture. Ils seront portés aujourd'hui aux Invalides.

Les drapeaux allemands aux Invalides

Paris, 7 Octobre.

Les six drapeaux pris aux Allemands ont été transportés ce matin du Palais de l'Élysée à l'Hôtel des Invalides.

Les drapeaux, escortés par une compagnie de la garde républicaine, sont arrivés à 11 heures. Dans la cour d'honneur, la musique de la Garde a ouvert le ban et joué la Marseillaise.

LA GRANDE BATAILLE

Sur le Front

Devant Verdun, les Allemands se montrent très déprimés

Londres, 7 Octobre.

Le correspondant de la *Morning Post* à Amsterdam télégraphie : « J'apprends d'une source sûre que les officiers des troupes allemandes opérant près de Verdun se montrent très déprimés et que même, parmi les commandants supérieurs, l'opinion prévaut que les Allemands ne réussissent pas à se maintenir devant une résistance qui prend tous les jours de plus en plus de vigueur. »

Le correspondant du *Daily Mail* en France, décrivant la destruction de la ville d'Albert, au nord d'Amiens, télégraphie :

« C'est un secret pour personne que les combats qui ont eu lieu ces jours derniers et dont la violence s'est accrue tout récemment avaient pour but, de la part des Allemands, d'éviter que leur aile droite ne fût complètement tournée. Ils ont, en conséquence, étendu leur front de plus en plus vers le Nord-Ouest. Les alliés ont répondu à cette manœuvre en étendant également leur front, dans la même direction. Ils ont, en conséquence, continué continuellement les lignes allemandes. De part et d'autre, on a amené d'importants renforts, ce qui a nécessité des marches forcées. Les troupes françaises ont accompli à plusieurs reprises des marches de 35 à 40 kilomètres par jour. Les troupes allemandes ont reçu l'ordre de faire des efforts désespérés pour éviter d'être tournées par nos troupes venues parfois au prix d'énormes sacrifices, réussissant continuellement à maintenir leur front aussi étendu que celui des alliés. »

Cependant, les Allemands se sont rendu compte que leur effort était vain et ils ont modifié leur plan. C'est alors qu'ils ont résolu d'essayer de percer les lignes françaises à Albert. Leur tentative fut presque couronnée de succès, ils mirent en position une quantité formidable de batteries d'artillerie et infligèrent des pertes sérieuses à l'infanterie française. Le feu était si violent que, pendant la nuit, le ciel était illuminé par les obus qui éclataient.

Dimanche, l'ennemi gagna quelque terrain ; lundi il poursuivit son avantage, mais, entre temps, les Français ont réussi à s'opposer à la grande nombre de leurs fameuses batteries à tir rapide, la progression allemande fut arrêtée.

Hier, l'ennemi poursuivit son offensive, mais, à une heure avancée de l'après-midi, il fut évident qu'il avait échoué dans sa tentative.

Les batteries françaises étaient disposées autour d'Albert, mais aucune ne se trouvait à moins d'un kilomètre et demi de la ville. À quatre heures de l'après-midi, un « Taube » évoluant à 2.000 mètres de hauteur fit son apparition. « Ah ! déclara un des officiers d'artillerie d'une batterie située sur la route de Péronne, voici ce vilain oiseau de retour. Dans une heure au moins nous saurons le résultat de cette reconnaissance ». Effectivement, à cinq heures moins dix, les obus tirés par l'artillerie lourde allemande commencèrent à tomber, mais ils ne s'abattaient pas sur les endroits les plus importants. Effectivement, à cinq heures moins dix, les obus tirés par l'artillerie lourde allemande commencèrent à tomber, mais ils ne s'abattaient pas sur les endroits les plus importants.

M. Millerand a télégraphié au général Joffre :

« Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le président de la République, et qui exprime si éloquemment les sentiments unanimes de la France. Elle sera, j'en suis sûr, comme la visite même de M. le président de la République, de M. le président du Conseil, et de nos vaillantes armées et pour vous, le plus précieux des réconforts. »

« Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes placées sous vos ordres, y joindre l'expression de mes plus vives félicitations, et de mes sentiments les meilleurs. »

« M. Millerand a télégraphié au général Gallieni :

« Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le président de la République. Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes placées sous vos ordres, y joindre l'expression de mes plus vives félicitations, et de mes sentiments les meilleurs. »

« M. Millerand a télégraphié au général Gallieni :

« Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le président de la République. Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes placées sous vos ordres, y joindre l'expression de mes plus vives félicitations, et de mes sentiments les meilleurs. »

« M. Millerand a télégraphié au général Gallieni :

« Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le président de la République. Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes placées sous vos ordres, y joindre l'expression de mes plus vives félicitations, et de mes sentiments les meilleurs. »

« M. Millerand a télégraphié au général Gallieni :

« Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le président de la République. Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes placées sous vos ordres, y joindre l'expression de mes plus vives félicitations, et de mes sentiments les meilleurs. »

« M. Millerand a télégraphié au général Gallieni :

« Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le président de la République. Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes placées sous vos ordres, y joindre l'expression de mes plus vives félicitations, et de mes sentiments les meilleurs. »

LA GRANDE BATAILLE

Sur le Front

Devant Verdun, les Allemands se montrent très déprimés

Londres, 7 Octobre.

Le correspondant de la *Morning Post* à Amsterdam télégraphie : « J'apprends d'une source sûre que les officiers des troupes allemandes opérant près de Verdun se montrent très déprimés et que même, parmi les commandants supérieurs, l'opinion prévaut que les Allemands ne réussissent pas à se maintenir devant une résistance qui prend tous les jours de plus en plus de vigueur. »

Le correspondant du *Daily Mail* en France, décrivant la destruction de la ville d'Albert, au nord d'Amiens, télégraphie :

« C'est un secret pour personne que les combats qui ont eu lieu ces jours derniers et dont la violence s'est accrue tout récemment avaient pour but, de la part des Allemands, d'éviter que leur aile droite ne fût complètement tournée. Ils ont, en conséquence, étendu leur front de plus en plus vers le Nord-Ouest. Les alliés ont répondu à cette manœuvre en étendant également leur front, dans la même direction. Ils ont, en conséquence, continué continuellement les lignes allemandes. De part et d'autre, on a amené d'importants renforts, ce qui a nécessité des marches forcées. Les troupes françaises ont accompli à plusieurs reprises des marches de 35 à 40 kilomètres par jour. Les troupes allemandes ont reçu l'ordre de faire des efforts désespérés pour éviter d'être tournées par nos troupes venues parfois au prix d'énormes sacrifices, réussissant continuellement à maintenir leur front aussi étendu que celui des alliés. »

Cependant, les Allemands se sont rendu compte que leur effort était vain et ils ont modifié leur plan. C'est alors qu'ils ont résolu d'essayer de percer les lignes françaises à Albert. Leur tentative fut presque couronnée de succès, ils mirent en position une quantité formidable de batteries d'artillerie et infligèrent des pertes sérieuses à l'infanterie française. Le feu était si violent que, pendant la nuit, le ciel était illuminé par les obus qui éclataient.

Dimanche, l'ennemi gagna quelque terrain ; lundi il poursuivit son avantage, mais, entre temps, les Français ont réussi à s'opposer à la grande nombre de leurs fameuses batteries à tir rapide, la progression allemande fut arrêtée.

Hier, l'ennemi poursuivit son offensive, mais, à une heure avancée de l'après-midi, il fut évident qu'il avait échoué dans sa tentative.

Les batteries françaises étaient disposées autour d'Albert, mais aucune ne se trouvait à moins d'un kilomètre et demi de la ville. À quatre heures de l'après-midi, un « Taube » évoluant à 2.000 mètres de hauteur fit son apparition. « Ah ! déclara un des officiers d'artillerie d'une batterie située sur la route de Péronne, voici ce vilain oiseau de retour. Dans une heure au moins nous saurons le résultat de cette reconnaissance ». Effectivement, à cinq heures moins dix, les obus tirés par l'artillerie lourde allemande commencèrent à tomber, mais ils ne s'abattaient pas sur les endroits les plus importants. Effectivement, à cinq heures moins dix, les obus tirés par l'artillerie lourde allemande commencèrent à tomber, mais ils ne s'abattaient pas sur les endroits les plus importants.

M. Millerand a télégraphié au général Joffre :

« Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le président de la République, et qui exprime si éloquemment les sentiments unanimes de la France. Elle sera, j'en suis sûr, comme la visite même de M. le président de la République, de M. le président du Conseil, et de nos vaillantes armées et pour vous, le plus précieux des réconforts. »

« Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes placées sous vos ordres, y joindre l'expression de mes plus vives félicitations, et de mes sentiments les meilleurs. »

« M. Millerand a télégraphié au général Gallieni :

« Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le président de la République. Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes placées sous vos ordres, y joindre l'expression de mes plus vives félicitations, et de mes sentiments les meilleurs. »

« M. Millerand a télégraphié au général Gallieni :

« Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le président de la République. Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes placées sous vos ordres, y joindre l'expression de mes plus vives félicitations, et de mes sentiments les meilleurs. »

« M. Millerand a télégraphié au général Gallieni :

« Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le président de la République. Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes placées sous vos ordres, y joindre l'expression de mes plus vives félicitations, et de mes sentiments les meilleurs. »

« M. Millerand a télégraphié au général Gallieni :

« Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le président de la République. Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes placées sous vos ordres, y joindre l'expression de mes plus vives félicitations, et de mes sentiments les meilleurs. »

« M. Millerand a télégraphié au général Gallieni :

« Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le président de la République. Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes placées sous vos ordres, y joindre l'expression de mes plus vives félicitations, et de mes sentiments les meilleurs. »

notre infanterie tirait à coup sûr. En même temps, nos batteries de Lagry, qui s'étaient rapprochées de la route, prenaient en enfilade les positions de la route, prenant en enfilade. C'était un beau spectacle que celui des lignes prussiennes touchées d'un seul coup par notre mitrailleuse. Cela dura dix minutes.

Sur les lignes allemandes

Le correspondant du Daily Mail envoie d'un point situé au nord de la Marne les détails suivants :
Tous les renseignements recueillis par moi au cours d'une tournée entreprise de Châlons à Soissons permettent de ne laisser aucun doute sur l'état de démolition complète de l'armée allemande.

Le correspondant du Daily Mail envoie d'un point situé au nord de la Marne les détails suivants :
Tous les renseignements recueillis par moi au cours d'une tournée entreprise de Châlons à Soissons permettent de ne laisser aucun doute sur l'état de démolition complète de l'armée allemande.

Le drapeau du 69^e wurtembergeois

Au cours d'une des premières opérations de guerre, le 69^e régiment d'infanterie wurtembergeois fut décimé et perdit son drapeau. Un soldat blessé, qui prit part à ce combat, a fait le récit suivant de ce fait de guerre :

Le 69^e régiment d'infanterie (wurttemberg) était à peu près anéanti.
Il restait autour du porte-drapeau environ 80 soldats (la plupart des Lorrains), qui voulaient se rendre. Les officiers, voyant ça, en ont tué plusieurs, et ce n'est que lorsque ces officiers ont été tués qu'ils ont pu se rendre. Le porte-drapeau blessé se défendait toujours avec son revolver ; c'est le soldat Cazals qui le désarma et prit le drapeau ; il est reparti pour la Légion d'honneur.
Le drapeau pris est noir rayé d'une croix noire, avec, au milieu, une couronne enroulée de lauriers peints ; il avait été décoré de la croix de fer en 1871.

La Bataille de l'Aisne LA SITUATION

Partout nous restions, partout nous faisons face, avec succès, alors, comme toujours, la même tactique se reproduit.
Le communiqué d'aujourd'hui nous annonce que le front prend une extension de plus en plus grande. Des masses de cavalerie allemande sont signalées dans les environs de Lille, précédées des divisions allemandes qui se meuvent au nord de la ligne Armentières-Tourcoing.

En Belgique

Le bombardement d'Anvers
Anvers, 7 Octobre.
Dans un communiqué officiel hier soir à 10 heures, le gouverneur militaire a fait savoir au bourgmestre que le bombardement est imminent et que ceux qui veulent quitter la ville doivent partir immédiatement.

En Autriche

Le choléra en Moravie et en Silésie
Rome, 7 Octobre.
On mande de Vienne que de nouveaux cas de choléra sont signalés en Moravie et en Silésie.

En Angleterre

Les enrôlements volontaires
Londres, 7 Octobre.
Près de 600.000 hommes se sont enrôlés depuis la mise en guerre.

Les Anglais font l'éloge de l'armée française

Londres, 7 Octobre.
Le correspondant militaire du Times fait l'éloge du courage et de la discipline de l'armée française, auxquelles rendent hommage tous les officiers revenus du front.

Journal des preuves convaincantes de la détermination des troupes françaises.
L'armée française était en retraite depuis une quinzaine, et aucune armée n'aime à se retirer. Néanmoins, aussitôt que Joffre donna l'ordre de reprendre l'offensive, les Allemands furent arrêtés en pleine victoire, battus et enfin repoussés avec de grandes pertes.

L'Action Russe

Les batailles décisives auront lieu vers le milieu de l'hiver
Londres, 7 Octobre.
Une dépêche de Milan au Daily Chronicle, annonce qu'au cours d'un entretien qu'il a eu avec un collaborateur de la Stampa, le duc de Leuchtenberg, cousin du tsar, a déclaré :
« Avec nos neuf millions de soldats russes et alliés, avec le courage des troupes belges, anglaises et françaises, nous donnerons l'Allemagne et l'Autriche dans un cercle d'acier qu'elles ne pourront jamais rompre. »

Sur le front autrichien

Le bombardement de Przemysl
Pétrograde, 7 Octobre.
On télégraphie de Lemberg que l'artillerie lourde russe bombarde sans relâche Przemysl, et détruit, quoique lentement, la place forte et la ville où les projectiles ont incendié de nombreuses maisons.

Sur le front allemand

Le kaiser lui-même commandait lors de la défaite d'Ossowitz
Londres, 7 Octobre.
Le Morning Post reçoit de Pétersbourg la dépêche suivante :

Le kaiser lui-même commandait lors de la défaite d'Ossowitz
Londres, 7 Octobre.
Le Morning Post reçoit de Pétersbourg la dépêche suivante :

En Belgique

Le bombardement d'Anvers
Anvers, 7 Octobre.
Dans un communiqué officiel hier soir à 10 heures, le gouverneur militaire a fait savoir au bourgmestre que le bombardement est imminent et que ceux qui veulent quitter la ville doivent partir immédiatement.

En Autriche

Le choléra en Moravie et en Silésie
Rome, 7 Octobre.
On mande de Vienne que de nouveaux cas de choléra sont signalés en Moravie et en Silésie.

En Angleterre

Les enrôlements volontaires
Londres, 7 Octobre.
Près de 600.000 hommes se sont enrôlés depuis la mise en guerre.

Les Pays neutres

La presse suisse et la guerre
Berne, 7 Octobre.
L'agence télégraphique suisse a décidé de ne pas divulguer les faits militaires.

concerne la situation économique et financière de ces derniers.
Les agences étrangères pourront, d'ailleurs, continuer à faire parvenir à la presse suisse les nouvelles de ce genre.

La Hollande contre la contrebande de guerre

Londres, 7 Octobre.
Une dépêche de La Haye au Daily Chronicle dit que le gouvernement hollandais prend des mesures énergiques en vue d'empêcher toute tentative allemande d'introduire en Allemagne la contrebande de guerre.

En Allemagne

Les pertes allemandes
Rome, 7 Octobre.
La Tribuna calcule, d'après les listes fournies par les autorités allemandes, que pendant les quatre premières semaines des hostilités, l'armée allemande a eu 117.000 hommes tués, blessés ou prisonniers, non compris les malades.

Un Conseil de guerre mouvementé

Copenhague, 7 Octobre.
La séance a été très orageuse, au Conseil de guerre qui s'est tenu sous la présidence du kaiser, avant son départ pour la Prusse orientale.

La prochaine session de la Diète prussienne

Amsterdam, 7 Octobre.
Par décret spécial du quartier général impérial, la session de la Diète prussienne, qui était ajournée depuis le 15 juin dernier, sera reprise le 23 octobre.

Gaillaume II passe en revue l'armée du roi de Saxe

Londres, 7 Octobre.
Les journaux publient une dépêche de Rotterdam, annonçant que le kaiser ayant passé en revue, vendredi, la troisième armée, a envoyé au roi de Saxe le télégramme suivant :

Les forces allemandes

Londres, 7 Octobre.
On mande de Berne aux journaux anglais : On estime dans nos sphères militaires que l'Allemagne a, en ce moment, sous les armes, 27 corps d'armée de troupes régulières, avec un nombre égal de réserves, soit 54 corps d'armée, représentant 2.150.000 hommes.

L'augmentation des prix des céréales

Berlin, 6 Octobre.
La Gazette de Cologne annonce que le Conseil fédéral va fixer un prix maximum pour le froment et la farine à Dresde.

Les secours pour la Prusse orientale

Copenhague, 7 Octobre.
On annonce que le Landtag prussien, qui doit se réunir le 18 octobre, organisera les secours pour la Prusse orientale.

Le monde intellectuel allemand approuve les excès de l'armée

Copenhague, 7 Octobre.
L'agence Wolff publie un appel au monde civilisé, qui est signé par quatre-vingt treize intellectuels.

La mystérieuse disparition d'un sous-marin à la Spezzia

Rome, 6 Octobre.
La presse italienne s'occupe encore aujourd'hui du lougroment de la fugue mystérieuse d'un sous-marin en chantier à la Spezia.

Le sous-marin disparu

Rome, 6 Octobre.
Le navire « envolé » est du type Méduse pourvue d'un long de 45 mètres, large de 4 m. 25, déplaçant 100 tonnes. Il a des moteurs de 750 HP et des moteurs électriques de 200 chevaux.

L'officier qui a fait le coup

Rome, 6 Octobre.
L'officier qui a fait le coup se nomme Ange Belloni, et est lieutenant de vaisseau de la réserve navale.

Une lettre du commandant Belloni

Rome, 6 Octobre.
Le commandant Belloni n'avait jamais donné de signes de folie, ni même d'exaspération. On avait seulement constaté, dans ses conversations, qu'il se montrait contraire à la neutralité de l'Italie et manifestait l'impatience que lui causait le fait d'être italien.

personnalités du monde intellectuel allemand.
Cet appel est une protestation passionnée contre les accusations auxquelles l'empereur d'Allemagne et son armée sont en butte. Sans le militarisme allemand, la « kultur » allemande n'existerait plus.

Il s'exprime avec sévérité le découragement de leurs soldats

Bilbao, 7 Octobre.
D'après des renseignements reçus par la presse espagnole, l'opinion publique, en Allemagne, a une foi aveugle dans la force de l'armée.

Nominations de généraux

Rotterdam, 7 Octobre.
Le général de brigade von Volz Rhetz, qui était chef de l'état-major du corps de la Garde, a été nommé chef du quartier général de l'empereur Guillaume, en remplacement du général von Steiner.

La Guerre aérienne

Un avion allemand abattu à Romilly-sur-Seine
Troyes, 7 Octobre.
On signale de Romilly-sur-Seine, qu'un avion, qui avait survolé cette ville, hier à 3 heures de l'après-midi, a été abattu dans les environs.

Dans les Balkans

Les Albanais s'accablent les villages chrétiens
Athènes, 7 Octobre.
Des réfugiés de Premeti annoncent que les Albanais pillent et brûlent les villages chrétiens du district de Bérat.

L'Italie et la guerre

Le peuple de Trieste demande une intervention
Bellegarde, 7 Octobre.
On mande de Milan que les journaux publient un appel du peuple de Trieste se plaignant que 45.000 Italiens aient été envoyés se faire tuer en Galicie, et que de nouveaux prélèvements vont être opérés ces jours prochains.

M. Jules Cambon à Rome

Rome, 7 Octobre.
La Tribuna dit que M. Jules Cambon, qui est arrivé hier à Rome, a eu, à la Consulta, un entretien d'une heure avec M. di San Giuliano.

Les socialistes anglais marxistes partisans d'une intervention

Rome, 7 Octobre.
M. Hyndmann, chef des socialistes marxistes anglais, a envoyé au Messagero une lettre dans laquelle il engage l'Italie à entrer dans la guerre en vue de sauver le droit public, l'indépendance des petits peuples, de contribuer à l'émancipation des nationalités opprimées en Europe, de hâter la solution de la question d'obtenir droit de réclamer la cession des territoires auxquels elle aspire.

Le prince Kropotkine et la guerre

Nous avons signalé la lettre par laquelle le prince Kropotkine, le célèbre révolutionnaire russe, engagé tous ses efforts pour empêcher l'entrée en guerre de l'Allemagne. Cette lettre a été adressée au professeur Gustave Steiner.

Le Retour d'Abd-el-Aziz au Maroc

Bordeaux, 7 Octobre.
Le sultan Abd-el-Aziz, qui se prépare à ce jour à son retour à Tanger avec des grandes fêtes de l'Islam, a consacré la matinée d'hier à ses prières. Aujourd'hui, le sultan, après avoir rendu visite au ministre des Affaires Étrangères, quittera Bordeaux avec sa suite, pour gagner Arcechou, où il passera quelques jours avant de regagner sa propriété de Djebel-Kébir.

Le mouvement des ports

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 25 navires dont 24 vapeurs et 1 voilier. Signaux :

En France

Pour envoyer de l'argent à nos soldats prisonniers
Bordeaux, 7 Octobre.
Il y a lieu de mettre en garde les familles des soldats français prisonniers en Allemagne contre les tentatives de certaines agences ou banques étrangères, qui adressent à ces familles des lettres et circulaires leur demandant des sommes d'argent qu'elles se chargent de faire parvenir à leurs fils.

La liberté de conscience dans les formations sanitaires

Bordeaux, 6 Octobre.
Voici le texte d'une circulaire que le ministre de la Guerre a adressée aux Directeurs du Service de Santé :

Les Alsaciens-Lorrains et la France

Nancy, 7 Octobre.
L'un de ces derniers jours, au cours d'un combat, sept Alsaciens-Lorrains incorporés dans l'armée allemande ont manifesté leur désir de servir la France. L'un d'eux, le sergent Schmitt, a été affecté à un poste français, se rendant. Les sept Alsaciens-Lorrains ont demandé à s'engager dans l'armée française.

La première encyclopédie du pape Benoît XV

Rome, 7 Octobre.
La première encyclopédie de Benoît XV paraîtra pour la fête de la Toussaint. Ce document fera connaître le programme politique et religieux du nouveau pape.

Le Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne

Le Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne de Marseille considérant la situation de l'Etat sera disposé à faire bénéficier les enfants de la guerre de tous les avantages de l'Etat. Les enfants de la guerre de moins de 21 ans et inférieure à 2 fr. 50, a décidé d'accorder un secours d'alimentation aux mères de familles dans ces conditions qui ne reçoivent aucun secours du Bureau de bienfaisance ou d'autres œuvres d'assistance.

Kropotkine analyse les mensonges dans nombre de la diplomatie du kaiser dès le début de la guerre.
Il termine sa déclaration sur les termes suivants :

En France

Pour envoyer de l'argent à nos soldats prisonniers
Bordeaux, 7 Octobre.
Il y a lieu de mettre en garde les familles des soldats français prisonniers en Allemagne contre les tentatives de certaines agences ou banques étrangères, qui adressent à ces familles des lettres et circulaires leur demandant des sommes d'argent qu'elles se chargent de faire parvenir à leurs fils.

La liberté de conscience dans les formations sanitaires

Bordeaux, 6 Octobre.
Voici le texte d'une circulaire que le ministre de la Guerre a adressée aux Directeurs du Service de Santé :

Les Alsaciens-Lorrains et la France

Nancy, 7 Octobre.
L'un de ces derniers jours, au cours d'un combat, sept Alsaciens-Lorrains incorporés dans l'armée allemande ont manifesté leur désir de servir la France. L'un d'eux, le sergent Schmitt, a été affecté à un poste français, se rendant. Les sept Alsaciens-Lorrains ont demandé à s'engager dans l'armée française.

La première encyclopédie du pape Benoît XV

Rome, 7 Octobre.
La première encyclopédie de Benoît XV paraîtra pour la fête de la Toussaint. Ce document fera connaître le programme politique et religieux du nouveau pape.

Le Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne

Le Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne de Marseille considérant la situation de l'Etat sera disposé à faire bénéficier les enfants de la guerre de tous les avantages de l'Etat. Les enfants de la guerre de moins de 21 ans et inférieure à 2 fr. 50, a décidé d'accorder un secours d'alimentation aux mères de familles dans ces conditions qui ne reçoivent aucun secours du Bureau de bienfaisance ou d'autres œuvres d'assistance.

Le Retour d'Abd-el-Aziz au Maroc

Bordeaux, 7 Octobre.
Le sultan Abd-el-Aziz, qui se prépare à ce jour à son retour à Tanger avec des grandes fêtes de l'Islam, a consacré la matinée d'hier à ses prières. Aujourd'hui, le sultan, après avoir rendu visite au ministre des Affaires Étrangères, quittera Bordeaux avec sa suite, pour gagner Arcechou, où il passera quelques jours avant de regagner sa propriété de Djebel-Kébir.

Le mouvement des ports

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 25 navires dont 24 vapeurs et 1 voilier. Signaux :

En France

Pour envoyer de l'argent à nos soldats prisonniers
Bordeaux, 7 Octobre.
Il y a lieu de mettre en garde les familles des soldats français prisonniers en Allemagne contre les tentatives de certaines agences ou banques étrangères, qui adressent à ces familles des lettres et circulaires leur demandant des sommes d'argent qu'elles se chargent de faire parvenir à leurs fils.

La liberté de conscience dans les formations sanitaires

Bordeaux, 6 Octobre.
Voici le texte d'une circulaire que le ministre de la Guerre a adressée aux Directeurs du Service de Santé :

Les Alsaciens-Lorrains et la France

Nancy, 7 Octobre.
L'un de ces derniers jours, au cours d'un combat, sept Alsaciens-Lorrains incorporés dans l'armée allemande ont manifesté leur désir de servir la France. L'un d'eux, le sergent Schmitt, a été affecté à un poste français, se rendant. Les sept Alsaciens-Lorrains ont demandé à s'engager dans l'armée française.

La première encyclopédie du pape Benoît XV

Rome, 7 Octobre.
La première encyclopédie de Benoît XV paraîtra pour la fête de la Toussaint. Ce document fera connaître le programme politique et religieux du nouveau pape.

Le Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne

Le Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne de Marseille considérant la situation de l'Etat sera disposé à faire bénéficier les enfants de la guerre de tous les avantages de l'Etat. Les enfants de la guerre de moins de 21 ans et inférieure à 2 fr. 50, a décidé d'accorder un secours d'alimentation aux mères de familles dans ces conditions qui ne reçoivent aucun secours du Bureau de bienfaisance ou d'autres œuvres d'assistance.

Le Retour d'Abd-el-Aziz au Maroc

Bordeaux, 7 Octobre.
Le sultan Abd-el-Aziz, qui se prépare à ce jour à son retour à Tanger avec des grandes fêtes de l'Islam, a consacré la matinée d'hier à ses prières. Aujourd'hui, le sultan, après avoir rendu visite au ministre des Affaires Étrangères, quittera Bordeaux avec sa suite, pour gagner Arcechou, où il passera quelques jours avant de regagner sa propriété de Djebel-Kébir.

Le mouvement des ports

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 25 navires dont 24 vapeurs et 1 voilier. Signaux :

En France

Pour envoyer de l'argent à nos soldats prisonniers
Bordeaux, 7 Octobre.
Il y a lieu de mettre en garde les familles des soldats français prisonniers en Allemagne contre les tentatives de certaines agences ou banques étrangères, qui adressent à ces familles des lettres et circulaires leur demandant des sommes d'argent qu'elles se chargent de faire parvenir à leurs fils.

Kropotkine analyse les mensonges dans nombre de la diplomatie du kaiser dès le début de la guerre.
Il termine sa déclaration sur les termes suivants :

En France

Pour envoyer de l'argent à nos soldats prisonniers
Bordeaux, 7 Octobre.
Il y a lieu de mettre en garde les familles des soldats français prisonniers en Allemagne contre les tentatives de certaines agences ou banques étrangères, qui adressent à ces familles des lettres et circulaires leur demandant des sommes d'argent qu'elles se chargent de faire parvenir à leurs fils.

La liberté de conscience dans les formations sanitaires

Bordeaux, 6 Octobre.
Voici le texte d'une circulaire que le ministre de la Guerre a adressée aux Directeurs du Service de Santé :

Les Alsaciens-Lorrains et la France

Nancy, 7 Octobre.
L'un de ces derniers jours, au cours d'un combat, sept Alsaciens-Lorrains incorporés dans l'armée allemande ont manifesté leur désir de servir la France. L'un d'eux, le sergent Schmitt, a été affecté à un poste français, se rendant. Les sept Alsaciens-Lorrains ont demandé à s'engager dans l'armée française.

La première encyclopédie du pape Benoît XV

Rome, 7 Octobre.
La première encyclopédie de Benoît XV paraîtra pour la fête de la Toussaint. Ce document fera connaître le programme politique et religieux du nouveau pape.

Le Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne

Le Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne de Marseille considérant la situation de l'Etat sera disposé à faire bénéficier les enfants de la guerre de tous les avantages de l'Etat. Les enfants de la guerre de moins de 21 ans et inférieure à 2 fr. 50, a décidé d'accorder un secours d'alimentation aux mères de familles dans ces conditions qui ne reçoivent aucun secours du Bureau de bienfaisance ou d'autres œuvres d'assistance.

Le Retour d'Abd-el-Aziz au Maroc

Bordeaux, 7 Octobre.
Le sultan Abd-el-Aziz, qui se prépare à ce jour à son retour à Tanger avec des grandes fêtes de l'Islam, a consacré la matinée d'hier à ses prières. Aujourd'hui, le sultan, après avoir rendu visite au ministre des Affaires Étrangères, quittera Bordeaux avec sa suite, pour gagner Arcechou, où il passera quelques jours avant de regagner sa propriété de Djebel-Kébir.

Le mouvement des ports

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 25 navires dont 24 vapeurs et 1 voilier. Signaux :

En France

Pour envoyer de l'argent à nos soldats prisonniers
Bordeaux, 7 Octobre.
Il y a lieu de mettre en garde les familles des soldats français prisonniers en Allemagne contre les tentatives de certaines agences ou banques étrangères, qui adressent à ces familles des lettres et circulaires leur demandant des sommes d'argent qu'elles se chargent de faire parvenir à leurs fils.

La liberté de conscience dans les formations sanitaires

Bordeaux, 6 Octobre.
Voici le texte d'une circulaire que le ministre de la Guerre a adressée aux Directeurs du Service de Santé :

Les Alsaciens-Lorrains et la France

Nancy, 7 Octobre.
L'un de ces derniers jours, au cours d'un combat, sept Alsaciens-Lorrains incorporés dans l'armée allemande ont manifesté leur désir de servir la France. L'un d'eux, le sergent Schmitt, a été affecté à un poste français, se rendant. Les sept Alsaciens-Lorrains ont demandé à s'engager dans l'armée française.

La première encyclopédie du pape Benoît XV

Rome, 7 Octobre.
La première encyclopédie de Benoît XV paraîtra pour la fête de la Toussaint. Ce document fera connaître le programme politique et religieux du nouveau pape.

Le Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne

Le Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne de Marseille considérant la situation de l'Etat sera disposé à faire bénéficier les enfants de la guerre de tous les avantages de l'Etat. Les enfants de la guerre de moins de 21 ans et inférieure à 2 fr. 50, a décidé d'accorder un secours d'alimentation aux mères de familles dans ces conditions qui ne reçoivent aucun secours du Bureau de bienfaisance ou d'autres œuvres d'assistance.

Le Retour d'Abd-el-Aziz au Maroc

Bordeaux, 7 Octobre.
Le sultan Abd-el-Aziz, qui se prépare à ce jour à son retour à Tanger avec des grandes fêtes de l'Islam, a consacré la matinée d'hier à ses prières. Aujourd'hui, le sultan, après avoir rendu visite au ministre des Affaires Étrangères, quittera Bordeaux avec sa suite, pour gagner Arcechou, où il passera quelques jours avant de regagner sa propriété de Djebel-Kébir.

Le mouvement des ports

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 25 navires dont 24 vapeurs et 1 voilier. Signaux :

En France

Pour envoyer de l'argent à nos soldats prisonniers
Bordeaux, 7 Octobre.
Il y a lieu de mettre en garde les familles des soldats français prisonniers en Allemagne contre les tentatives de certaines agences ou banques étrangères, qui adressent à ces familles des lettres et circulaires leur demandant des sommes d'argent qu'elles se chargent de faire parvenir à leurs fils.

